

L'EST
Républicain

Meuse | 55A
Jeudi 14 mai 2026

cebra GROUPE

1,50 €

Lorraine P.6

Le parc hôtelier se réinvente et met le cap sur le haut de gamme

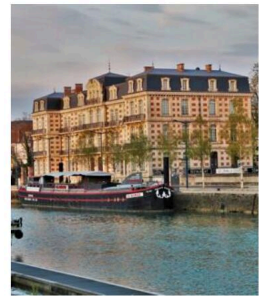
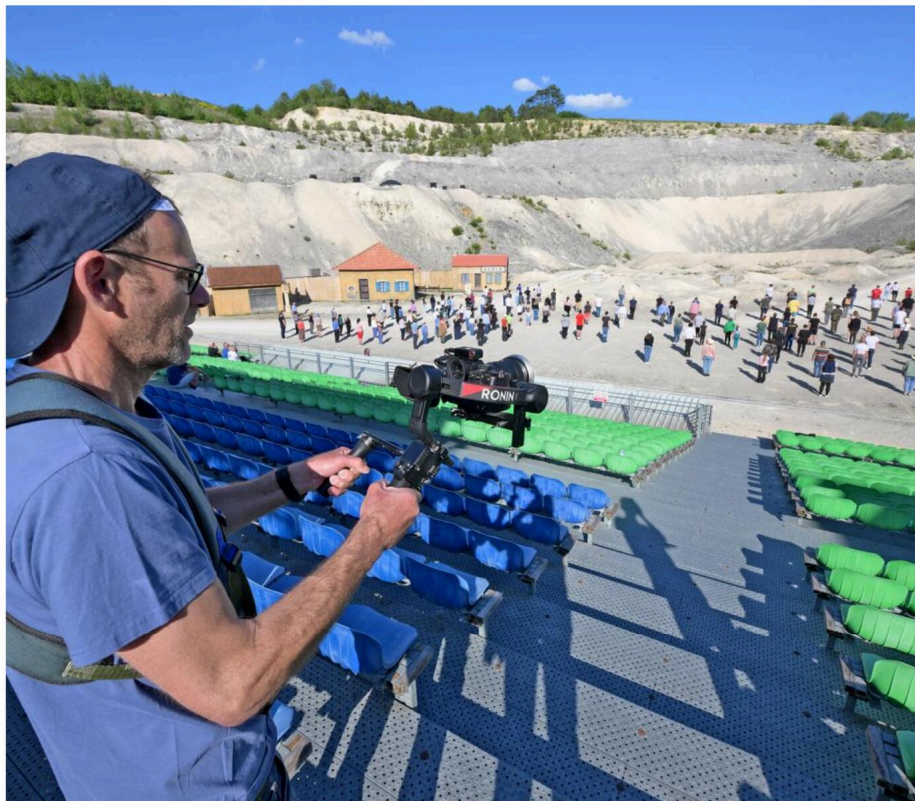


Photo d'archives Richard Raspes

Verdun

Des Racines et des Ailes aux Flammes



Une équipe de l'émission *Des Racines et des Ailes* est venue assister à la première répétition du spectacle *Des Flammes à la lumière*. Diffusion prévue après la rentrée de septembre. Photo Frédéric Mercenier

Pages 2-3

Meuse P.7

Cigéo : rejet de la requête des opposants

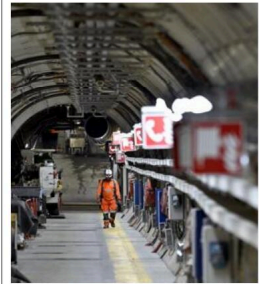


Photo Alexandre Marchi

Meuse P.5

La FDSEA opposée à la grève agricole

Nancy P.4

Légendes et révélations pour le NJP 2026

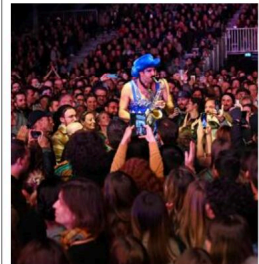


Photo d'archives Cédric Jacquot

Ce journal est imprimé avec des encres végétales, une énergie verte et du papier recyclé.



3 782847 801503 05140

LES TROPHÉES DE L'AGRICULTURE DE LA MEUSE
CINÉMA CAROUSEL DE VERDUN

Un événement organisé par : L'EST cebra

VOUS ÊTES EXPLOITANT.E AGRICOLE EN MEUSE ? CANDIDATEZ À L'UN DES 6 TROPHÉES 2026

- ▶ TROPHÉE DE L'ANIMATION DU TERRITOIRE
- ▶ TROPHÉE DE L'AGRICULTURE DE DEMAIN
- ▶ TROPHÉE DE L'AGRICULTURE AU FÉMININ
- ▶ TROPHÉE DE L'EXCELLENCE MEUSIENNE
- ▶ TROPHÉE DU RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS EN AGRICULTURE

11 SEPT. 2026

CANDIDATEZ SUR www.trophees-agriculture.fr ou via ce QR CODE

501154400



« Le premier public, ce sont les Lorrains »

Elle avait déjà eu « un coup de cœur au téléphone ». En arrivant sur le site des anciennes carrières d'Haudainville, Léa Caruelle a compris pourquoi. Pour la journaliste Des Racines et des aïles, Jean-Luc Demandre est de ces interlocuteurs qui emportent une équipe de tournage dans leur sillage. « Il est incroyable. Il est inépuisable », confie-t-elle, frappée par sa manière de raconter, de diriger, de corriger, d'expliquer, sans jamais sembler s'arrêter.

« Ça prend aux tripes » Samedi, au milieu de la première répétition de la fresque historique Des Flammes à la lumière, la journaliste a découvert le spectacle de l'intérieur. Pas encore les représentations de nuit, pas encore les effets définitifs, mais déjà la puissance du site, des sons

et du collectif. « Quand ils ont mis les enceintes, ça met les poils... », lâche-t-elle. Les bombardements, les vibrations, les mouvements de foule, le décor naturel des carrières, même en plein jour, même sans les costumes, l'ensemble produit son effet. « Ça prend aux tripes ! »

Marquée par les témoignages de bénévoles

Ce qui l'intéresse, au fond, n'est pas seulement la beauté d'un tableau ou l'ampleur du dispositif. C'est la façon dont un territoire se raconte lui-même. Les figurants, les bénévoles, les familles, les anciens, les nouveaux, tous participent à ce récit. La journaliste affirmant avoir été marquée par les témoignages de bénévoles capables de passer de la scène à la buvette, des costumes à la logistique, avec le même

engagement. « Ils sont incroyables vos bénévoles », lance-t-elle à Jean-Luc Demandre.

Son regard sur Verdun dépasse d'ailleurs le seul champ de la célèbre bataille. La ville l'a surprise par sa pierre, la qualité de ses restaurations, son atmosphère. « Je ne m'attendais pas à ça », reconnaît-elle, évoquant une petite ville agréable, posée dans un environnement de forêts et de paysages.

Elle souligne aussi l'accueil reçu depuis le début du tournage en Lorraine. « Les gens sont d'une douceur, ils sont cool », observe la Parisienne qui savoure ce calme et cette absence d'enjeu dans les discussions à bâton rompu avec les gens. Une chaleur simple qu'elle confesse apprécier. « Le premier public, ce sont les Lorrains », insiste la journaliste quant à la sortie



En aparté des répétitions, la journaliste Léa Caruelle a évoqué son plaisir d'avoir rencontré les Lorrains. Photo Frédéric Mercenier

du film, « j'espère qu'ils l'aimeront ! ». Autant qu'elle a aimé le territoire, ses habitants et leur histoire, évoquant l'émotion ressentie à sa première venue il y a 10 jours. « On a fait une

séquence sur le champ de bataille avec des descendants de combattants qui ont lu des lettres de leurs aïeux, je pleurais littéralement. »

● Richard Raspes



Première répétition de la fresque historique Des Flammes à la lumière avec une équipe de l'émission télévisée Des Racines et des ailes. Photo Frédéric Mercenier

Verdun

Des Racines et des ailes dans les pas des Flammes

Une équipe de l'émission Des Racines et des ailes a suivi, samedi 9 mai, la première répétition de l'année du spectacle Des Flammes à la lumière. Une immersion au cœur d'une fresque portée depuis 30 ans par l'association Connaissance de la Meuse et près de 200 figurants mobilisés pour cette reprise.

« **A**llez au village ! Vous êtes en retard ! » Dans les anciennes carrières d'Haudainville, la voix puissante de Jean-Luc Demandre claque au milieu du décor.

Chemise bleue, micro en main, regard à l'affût, l'auteur, scénariste et metteur en scène du spectacle historique Des Flammes à la lumière, remet la machine en route. Ce samedi 9 mai, près de 200 figurants participent à la première répétition de l'année. Mais, cette fois, une autre équipe s'est glissée au milieu des bénévoles : celle de l'émission télévisée Des Racines et des ailes.

Une équipe au plus près du terrain

Léa Caruelle, journaliste, coréalise pour France TV Studio une émission de 110 minutes consacrée à la Lorraine. À ses côtés, Jérôme Mignard cadre les images au stabilisateur, tandis que Marc Soupa capte les

sons, perche tendue au-dessus des scènes. Pas de gros camion de télévision, ni de dispositif lourd. Une équipe mobile, au plus près du terrain, venue capter ce que l'émission cherche depuis des années. À savoir, du patrimoine, bien sûr, mais surtout des femmes et des hommes qui le font vivre.

Dans la poussière blanche des carrières, le spectacle reprend par fragments. Une fête foraine, des soldats en permission, des lettres lues à voix haute, la montée au front, les blessés étendus au sol, les bombardements, les annonces de fin de guerre.

Entre deux séquences, Jean-Luc Demandre corrige, replace, relance avec l'aide de Franck Lemaire : « Vous ne souffrez pas assez », lance ce dernier aux figurants allongés au sol. « Je voudrais avoir moins l'impression que vous êtes en train de faire quelque chose de plaisant », lance-t-il encore à ceux qui s'affairent autour de la mitrailleuse. Derrière une rudesse apparente, il y a surtout l'exigence d'un spectacle hors-norme qui ne veut pas impressionner par impressionner, mais qui aspire avant tout à transmettre.

La caméra suit ce méticuleux ballet. Elle accompagne les déplacements de foule, s'approche au plus près des visages en sueur, capte les consignes, les hésitations, les erreurs. Entre

deux séquences, Léa Caruelle interroge Jean-Luc Demandre, mais aussi les bénévoles, les nouveaux venus, les anciens qui connaissent les enchaînements par cœur. Pourquoi reviennent-ils ? Comment retient-on ses placements, ses costumes, ses changements de scène ? Qu'est-ce qui pousse des habitants à consacrer autant de soirées à rejouer, année après année, cette mémoire de Verdun ?

Car, derrière les vastes gradins, le spectacle est aussi une gigantesque logistique. Il y a ceux que l'on voit sur scène, et tous les autres, les costumes, la lumière, le son, la pyrotechnie, la cuisine, etc. Céline, venue avec sa fille Lisa et sa nièce Jade depuis Longuyon, explique l'importance de son « anti-sèche » pour se repérer dans les tableaux et les changements de costume. Une autre raconte les jupes à remettre aussitôt sur cintre, les chemises à ne pas mélanger, les allers-retours entre les vestiaires et le plateau. Dans ce théâtre à ciel ouvert, chacun tient un rôle crucial.

110 mn sur la Lorraine et Verdun

Pour l'équipe de France Télévisions, l'immersion est forte. Même en plein jour, même sans les lumières définitives, même avec les interruptions de répétition, la puissance du lieu agit

pleinement. Les enceintes grondent, les détonations roulent contre les parois calcaires, les figurants traversent le plateau, tombent, se relèvent, recommencent. « Quand ça gronde, quand ça bombarde, il y a quelque chose de très réaliste », confie Léa Caruelle.

L'émission, dont la diffusion est prévue à partir de la rentrée prochaine, ne sera pas consacrée uniquement à Verdun. Elle explorera la Lorraine à travers son patrimoine bâti et naturel, ses paysages, ses savoir-faire, ses figures locales. Mais à Haudainville, l'équipe a trouvé un concentré de ce qu'elle était venue chercher. À savoir, un lieu, une mémoire, une œuvre collective et un homme qui connaît sur le bout des ongles chaque pierre, chaque silence, chaque respiration de son spectacle.

Au fil de l'après-midi, Jean-Luc Demandre court d'un bout à l'autre du plateau, répond à une question, donne une consigne, revient sur un placement, prépare le final de ce show devenu un véritable théâtre populaire de la mémoire. Samedi, les caméras de Des Racines et des ailes sont venues observer comment cette mémoire se fabrique, patiemment, collectivement, avant que la nuit, les Flammes et les lumières ne complètent enfin la magie.

● Richard Raspes

Logistique, intendance, lumière : « On a besoin de petites mains partout »

Vu des gradins, Des Flammes à la lumière est un grand spectacle. Vu de l'intérieur, c'est une petite ville en mouvement. Sur scène, les figurants incarnent soldats, civils, blessés, réfugiés, familles, enfants. Mais, derrière eux, d'autres bénévoles s'activent dans l'ombre : costumes, cuisine, vaisselle, restauration rapide, accueil du public, placement, son, lumière, pyrotechnie, manipulation des décors.

C'est aussi pour cela que Jean-Luc Demandre insiste régulièrement sur la nécessité de renouveler les équipes. Les départs se font naturellement, au fil des années, et l'association doit sans cesse accueillir de nouveaux bras. Les besoins ne concernent pas seulement les figurants. Ils touchent aussi la logistique, l'intendance ou encore la



Chaque saison, le spectacle Des Flammes à la lumière brasse environ 400 bénévoles. Photo Frédéric Mercenier

lumière. « Aucune compétence particulière » n'est requise, rappelle-t-il dans l'esprit de l'appel lancé aux volontaires. Pour tenir une torche, aider à préparer des repas simples, accompagner les équipes ou intégrer un groupe de figu-

rants, l'envie compte d'abord.

Les anciens guident les nouveaux

Le mot « figurant » peut parfois impressionner. Beaucoup s'imaginent devoir avoir fait du théâtre. Ce n'est pas le

cas. Le spectacle fonctionne avec un système de binômes et d'accompagnement. Les anciens guident les nouveaux, les gestes s'apprennent, les déplacements se répètent, les repères viennent avec les soirées.

L'engagement est exigeant. Les répétitions demandent de la présence, de l'attention, parfois de la patience. Mais les bénévoles parlent surtout de l'émotion du final, des applaudissements, de la haie d'honneur formée à la sortie, quand les spectateurs viennent remercier les figurants. Certains repartent les larmes aux yeux. « Dès qu'une saison est finie, on fait le bilan et hop on prépare déjà la suivante ! » sourit Aline Jeantot, régisseuse ville et bénévole depuis 2002.

Rejoindre Des Flammes à la lumière, ce n'est donc pas seulement « faire de la figuration ». C'est participer à une aventure collective, au service d'un spectacle qui attire des visiteurs venus parfois de plusieurs centaines de kilomètres.

● Richard Raspes